

Histoire biologique du pommier, de l'Ere secondaire jusqu'à Acigné

Rien de plus simple qu'un pommier qui pousse au coin d'un champ, peut-on penser. Et bien non ! Le cheminement de la pomme est le fruit de millénaires d'évolutions biologiques et de siècles de petits soins de l'homme.

La pomme et la rose

L'aïeule de la pomme fut à l'origine une petite rose blanche à 5 pétales. Le pommier appartient en effet à la vaste famille des Rosacées. On en a retrouvé des vestiges fossilisés datant de 80 millions d'années, c'est-à-dire à du Crétacé (Ere secondaire), alors qu'apparaisaient les premières plantes à fleurs.

Le pommier fait donc partie de la même famille que l'aubépine, la ronce, l'églantier, le prunier, etc. Les pommiers, en terme savant le genre *Malus*, comprennent 25 espèces botaniques.

Le pommier sauvage de chez nous

Il existe un pommier sauvage du Moyen-Orient et d'Europe, l'espèce botanique *Malus sylvestris*, avec des petites pommes (3-4 cm de diamètre), à saveur âpre. Les hommes faisaient la cueillette de ces pommes sauvages et, quand ils se sédentarisèrent, commencèrent progressivement à sélectionner les meilleurs pommiers. Les plus grosses pommes et les plus douces étaient consommées en l'état. A partir des fruits de pommiers sauvages, beaucoup de civilisations ont cherché et réussi à faire des boissons fermentées et alcoolisées. On a des traces de l'utilisation des pommes par l'homme chez les Egyptiens et même avant, à l'époque des palafittes en Suisse, 6000 ou 8000 ans avant J.C.

Le pommier sauvage pousse dans les haies et en bordure des bois.



Jadis, dans certaines cultures, c'était une plante magique, tantôt maléfique (la pomme de discorde chez les Grecs, le fruit défendu du jardin d'Eden ou la pomme de Blanche-Neige), tantôt signe de sagesse, de fécondité ou du plaisir. L'analogie entre *malum*, le mal et le malheur en latin, et *Malus*, le nom de genre botanique du pommier a entretenu les versions négatives du mythe.

Le pommier domestique

Des recherches génétiques récentes ont démontré que nos pommiers domestiques descendent d'une espèce sauvage d'Asie centrale : *Malus sieversii*. Elle pousse en forêts ou en peuplements clairsemés de pommiers au Kazakhstan, Tadjikistan, Ouzbékistan et Xinjiang en Chine, entre 1100 et 1600 m d'altitude et porte des fruits d'environ 7 cm de diamètre, juteuses et croquantes, au goût assez équilibré.

Malus sieversii,
le « papa »
asiatique de
nos pommiers
domestiques.



Il gagna l'Europe par la route de la soie, sans doute à l'époque romaine. Cette espèce est le contributeur majeur à nos variétés domestiques et améliorées actuelles, dont les ancêtres n'ont probablement été introduit en Gaule qu'à l'époque gallo-romaine.

Le pommier sauvage originel a pu intervenir, mais secondairement, dans quelques variétés cultivées, comme la Granny Smith, qui sont issues d'hybridation entre *Malus sieversii* et lui. Il est parfois utilisé comme porte-greffe pour la culture de pommiers domestiques.

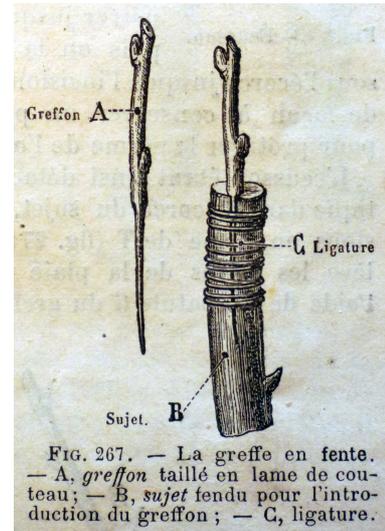
La greffe

Pour des raisons de structure génétique et de mode de pollinisation, la multiplication sexuée normale génère des pommiers très variables. Cela explique la diversité énorme des variétés. Par conséquent, lorsqu'on sème des pépins issus d'une même pomme, on reproduit difficilement les qualités du pommier d'origine. Pendant longtemps, on a dû s'en contenter. Mais, les hommes ont trouvé une parade : le clonage, que permet la greffe.

C'est la raison pour lesquels les pommiers de nos vergers sont aujourd'hui greffés. Une branche d'un pommier dont on connaît la qualité des fruits est implantée sur un porte-greffe issu de semis, qui ne sert que de support. C'est le greffon qui reproduit exactement, ou presque, les qualités du pommier d'origine en générant les fruits, toujours égaux au plant initial.

Les Romains connaissaient déjà la technique de la greffe et les auteurs latins l'ont bien décrite. Mais il semble qu'elle ne fut guère pratiquée en France avant le 15^e siècle, d'abord dans les milieux aisés, les abbayes et les châteaux. C'est ainsi qu'au 16^e siècle, les nobles créèrent de nombreux vergers.

Dans le milieu paysan, on ne sait pas exactement à partir de quelle époque la greffe s'est généralisée.



La greffe des pommiers. A gauche, la greffe des pommiers au verger conservatoire de la Motte à Acigné en 2017, avec les enfants des écoles. A droite, le schéma de la greffe en fente dans un livre scolaire de 1897.

La diversité variétale s'envole puis retombe

L'attention de l'homme aux pommiers et à sa production, aidée par la tendance naturelle à produire des individus différents à chaque génération, ont permis de sélectionner, de manière empirique ou pas, des milliers de variétés.

Les variétés horticoles, dans l'esprit où on les cultive aujourd'hui, ont commencé à se répandre dans les jardins du Moyen Âge grâce aux importations, aux sélections et aux greffes effectués dans les monastères et plus tard dans les châteaux féodaux.

Jean de la Quintinie, fondateur du potager de Versailles, a contribué à répandre les meilleures variétés connues de pommes à couteaux et à développer la culture en espaliers et cordons dans les jardins. Les seigneurs eurent à cœur de reproduire cette technique dans leurs châteaux en province.

Le nombre de variétés fruitières cultivées suit une courbe exponentielle du Moyen Âge au 19^{ème} siècle. Pline, auteur romain, décrit « seulement » 30 variétés. Il semble que l'on commença à s'en occuper intensément à partir du 9^e siècle.

Pour les variétés cultivées de pommiers à cidre, de nouveaux plants d'Espagne (Castille et Biscaye) sont arrivés en Normandie à partir du 10^e siècle, fournissant des greffons aux pommiers sauvages locaux. Au 12^e siècle, la culture de pommiers avait conquis le Pays d'Auge et elle s'est étendue à la Bretagne au siècle suivant.

L'âge d'or de la pomologie commença à la Renaissance.

Vers 1600, les auteurs citent une cinquantaine de variétés à couteau et 80 variétés à cidre. La sélection de nouvelles variétés culmina au 18^e siècle et surtout au 19^e siècle. Autrefois, c'étaient l'affaire des amateurs éclairés, voire passionnés, qui se livraient à cette sélection. Quand ils avaient repéré une bonne variété fruitière nouvelle, le plus souvent née accidentellement dans les jardins et les champs, ils distribuaient généreusement les greffes. De greffon en greffon, de génération en génération, on a pu ainsi diffuser et conserver la qualité exceptionnelle d'un individu surgi dans un endroit.

Puis, au 19^e siècle, vint le temps des pépiniéristes avec une intense émulation entre eux. Beaucoup des variétés actuelles ont émergé au 18^e ou 19^e, souvent spontanément à partir d'un individu. C'est le cas pour la Granny Smith comme la Golden, issues l'une et l'autre d'un semis de hasard, en Australie pour le premier et aux Etats-Unis pour le second. On en serait arrivé à 20 000 variétés identifiées au total dans le monde, plus ou moins régionalisées ! En Ille-et-Vilaine, on en dénombrait 250 en 1920.



Vieux pommiers auprès du Chesnais, à Acigné en 2017.

Mais, à partir du début du 20^e siècle, les choses changent avec la facilité des transports et l'urbanisation. Les plants greffés et les pommes diffusent alors au-delà de la proche région. Le nouveau consommateur, de plus en plus souvent urbain, ne va plus chercher sa pomme dans son jardin ou chez son voisin mais au magasin, demandant des produits sans surprises et donc standardisés. Le marché et la profession s'organisent alors et les producteurs se spécialisent. Résultat, la diversité variétale et le stock génétique s'amenuisent rapidement. En effet, les multiples variétés locales et anciennes ne sont plus identifiées par le consommateur et sont peu propices à une production de masse. Adaptées au circuit très court et à une consommation saisonnière, les variétés anciennes supportent souvent mal les contraintes de transport, de conservation, avec un aspect mal considéré par le consommateur. Elles ont aussi une adaptation étroite aux conditions pédoclimatiques locales où elles sont nées, même si elles présentent d'autres qualités comme la résistance aux maladies et de bonnes qualités gustatives. D'où la réduction actuelle de la diversité des variétés de pommiers, et la possible disparition de beaucoup d'entre elles. Des vergers conservatoires, comme ceux créés aux vergers des Lucioles ou de la Motte à Acigné, sur les terrains de la commune, tentent d'entretenir la diversité variétale et locale construite au cours des siècles, avant que celle-ci ne disparaisse à jamais.

Quelles variétés utilisait-on à Acigné dans la production traditionnelle ? Il suffit de se promener dans les lotissements du côté de la Timonière en regardant les panneaux de rues et d'interroger quelques anciens. L'Orge pépin, la Pigeon (aujourd'hui l'Armorique), la Chailleux, la Pomme-Poire, la Madeleine, etc étaient des variétés courantes de pommes à couteau. Pour les pommes à cidre, on avait La Bédange, la « Montaw » (nom local car pommier très haut, sans doute la Monte-en-l'air ailleurs), etc. Une difficulté cependant : les synonymies. Les même variétés ont été appelées différemment d'une contrée à l'autre et il y a parfois de quoi s'y perdre.



La pomme de Chailleux, la grande pomme à couteau du Pays Gallo, originaire de Nozay.

Jean-Jacques Blain
Le 19/12/2018

Sources :

- Auguste Chevalier, Histoire et amélioration des pommiers et spécialement des pommiers à cidre, Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, n° 3 de 1921, p. 149
- Marine de Crouy-Chanel, De la pomme au cidre, Thèse de docteur en pharmacie, 2003
- Yann-Ber Kémener, Pommes et cidres de Bretagne, Skol Vreizh, 2005
- Philippe Marchenay, Ethnobotanique et conservation génétique : L'exemple des arbres fruitiers, Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, n° 2 de 1981, p. 85
- Site internet de L'Association des Mordus de la pomme : <http://www.mordusdelapomme.fr/>
- H. Raquet, La première année d'agriculture, Armand Colin, 1897.